

**T
K
M**

LA CRISE

D'APRÈS UN SCÉNARIO DES
DIALOGUES ET UN FILM DE :

COLINE SERREAU

MISE EN SCÈNE : JEAN LIERMIER

09 – 19.01.25

**TOUT LE MONDE
NE PENSE QU'À SOI,
YA QUE MOI
QUI PENSE À MOI,
C'EST DÉGUEULASSE...**

COPRODUCTION

L'HISTOIRE

Ma, me, je : 19h
Ve : 20h / Sa, di : 17h30

 **Surtitrage**
Je 16.01.25 à 19h

 **Audiodescription**
Di 12.01.25 à 17h30

ÉVÈNEMENT

Je 09.01.25 à 20h30
Projection du film de Coline Serreau à la Cinémathèque suisse, en présence de la réalisatrice.

Durée : 2h
À voir en famille dès 12 ans

D'après un scénario,
des dialogues et un film de
Coline Serreau
Adaptation
Samuel Tassinaje

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène
Jean Liermier
Assistanat à la mise en scène
Katia Akselrod
Scénographie et costumes
Rudy Sabounghi
Dessins
Louis Lavedan
Lumières
Jean-Philippe Roy
Univers sonore
Jean Faravel
Accessoires
Cam Ha Ly Chardonnens
Assistanat costumes
Trina Lobo
**Assistanat perruques, prothèses
et maquillages**
Emmanuelle Olivet Pellegrin
**Assistanat à la mise en scène
dans le cadre du projet Transmission**
Léa Eigenmann
Construction décor
Marc Borel
Tom Foutel
Christophe Reichel
Grégoire de Saint Sauveur
Peinture
Lola Sacier
Réalisation des costumes
Marion Schmid
Coiffures
Fadila Adli
Couture
Marion Léville
Cécile Vercaemer-Ingles
Apprentis technicien
Adrien Grandjean
Baptiste Novello
Stagiaire scénographie et costumes
Emma Thierry

ÉQUIPE TECHNIQUE

THÉÂTRE DE CAROUGE

Régie générale et plateau
Manu Rutka
Régie plateau
Charlotte-Prune Rychner
Régie lumière
Luis Henkes
Régie son et vidéo
Brian d'Epagnier
Habillage et coiffure
Cécile Vercaemer-Ingles

Et toute l'équipe du Théâtre de Carouge

ÉQUIPE TECHNIQUE DU TKM

Guillaume Dentz
Benjamin Tixhon
Eytan Baumgartner
Tania D'Ambrogio
Noé Stehlé
Blaise Yerly
Jonas Spicher
Jonas Thiemar
Philippe Puglierini
Angèle Bise
Lucille Petrasca

Avec

- **Romain Daroles**
Michou
- **Camille Figuerero**
Tanya, meilleure amie de Marie
Isa, sœur de Victor
Marie, femme de Victor
- **Charlotte Filou**
Camille, fille de Victor
Françoise, femme de Laurent
Madame Borin
Sarah, fille des Laville
Farida, amie de Michou
- **Baptiste Gilliéron**
Antoine, fils de Victor
Laurent, patron de Victor
Kevin, secrétaire de Paul
Monsieur Borin, professeur de yoga
Olivier, fils des Laville
Didier, fiancé d'Isa
Sébastien, ami de Victor
Mohamed, ami de Michou
- **Dominique Gubser**
Melissa, secrétaire de Victor
Martine, femme de Paul
Djamila, belle-soeur de Michou
- **François Nadin**
Paul, ami de Victor
Le Père, père de Victor
Monsieur Laville
Régis, frère de Michou
- **Simon Romang**
Victor
- **Brigitte Rosset**
Mamie, mère de Marie
La Mère, mère de Victor
Madame Laville

Remerciements

Optique Lamon Carouge
L'association des Costumières & Cie
Sandrine Lansalot de l'entreprise Semaq
Nicolas Le Roy

Production

Théâtre de Carouge – Genève

Coproduction

TKM Théâtre Kléber-Méleau – Renens

Création le 26 novembre 2024
au Théâtre de Carouge à Genève.

Programme de salle rédigé
par Brigitte Prost.

La Crise? Ce titre vous évoque sans doute, à raison, le film de Coline Serreau sorti en 1992, nommé six fois aux Césars – notamment pour le meilleur scénario. Et de fait, ce spectacle mis en scène par Jean Liermier a été réalisé d'après le scénario et les dialogues de ce film, publiés en 2021 chez Actes Sud-Papiers, dans un volume regroupant deux autres titres : *Lapin Lapin* et l'adaptation théâtrale de *Trois hommes et un couffin*. Si pour Harold et Maude de Colin Higgins, Jean Liermier était parti d'un film de 1971 transformé en roman, puis en pièce de théâtre deux ans plus tard par Jean-Claude Carrière, ici, l'adaptation théâtrale de *La Crise* est donc le fait de Coline Serreau – et de son fils, Samuel Tassinaje.

Nous y suivons le protagoniste, Victor, un conseiller juridique qui apprend à son réveil que sa femme le quitte, puis, en arrivant dans son entreprise, qu'il est licencié. Commence alors sa quête de réconfort et d'humanité... Victor cherche de l'écoute et du soutien de ses proches (amis ou membres de sa famille), désireux de conseils et de réconforts : en vain – chacun étant pris par ses propres difficultés et le lui laissant clairement entendre. Cette indifférence opère alors comme un miroir, le renvoyant à son propre égocentrisme et à la nécessité de changer – dont il prend peu à peu la mesure. D'une rencontre à l'autre, le parcours de Victor devient initiatique et le conduit aussi à prendre conscience de la vacuité de sa vie passée. La pièce se fait « comédie visionnaire » : elle vient dénoncer l'individualisme, le racisme, « la malbouffe », la précarité économique et mettre en avant les combats féministes et écologiques, comme une nécessaire solidarité. *La Crise* s'est transmuée en un conte philosophique doublé d'une satire de notre société contemporaine.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Pour Jean Liermier, il y a « du Brecht dans cette fable contemporaine aux accents universels qui dresse un certain état du monde, avec son lot de misère, de peur et de déception ». On y parle certes du chômage, de la solitude, de la médecine moderne et de la surconsommation de médicaments, des familles recomposées, de l'immigration, de la peur de la vieillesse, mais toujours avec la légèreté du spectacle vivant, « dans la joie de la représentation », pour décaler nos regards sur le monde, « nous aider à nous poser autrement les questions », pour transcender nos difficultés et nos inquiétudes.

Deux comédiens interprètent un seul personnage : Simon Romang qui tient le rôle de Victor et Romain Daroles qui incarne Michou. Les six autres comédiennes et comédiens jouent les Fregoli et sont en constante transformation d'une figure à l'autre. Jean Liermier avait découvert Romain Daroles quand il était encore à la Manufacture à Lausanne, puis retrouvé pour un spectacle mis en scène par François Gremaud où il faisait une réinterprétation prodigieuse de *Phèdre* en jouant tous les personnages. Le metteur en scène cherchait à ne pas être dans le carcan de l'imitation de ce qu'avait fait Patrick Timsit dans le film de Coline Serreau. Or pour Jean Liermier, « il y a quelque chose qui se dégage dans le Michou joué par Romain Daroles d'un naïf comme dans *Quisaitout* et *Grobêta*, qui va découvrir le monde, l'interroger, mettre les pieds dans le plat, mais dont la façon de poser les questions, nous aide à cheminer. » Chaque personnage est construction.

BIOGRAPHIES

COLINE SERREAU — Avec une solide formation théâtrale (notamment à la Rue Blanche), une mère auteure (Geneviève Serreau), un père metteur en scène (Jean-Marie Serreau), un compagnon qui fut co-directeur de Bertolt Brecht au Berliner Ensemble (Benno Besson) et dans huit mises en scène duquel elle a joué (de 1976 à 2000), l'on peut dire que Coline Serreau est une femme de la balle, une réalisatrice au succès ancré dès 1977 avec *Pourquoi pas!*, *Trois hommes et un couffin* (en 1985), *La Crise* (en 1992) et bien d'autres encore, dont *Saint Jacques... La Mecque* (en 2005) tout en écrivant des textes dramatiques, aussi bien *Lapin, Lapin* (1986), *Quisaitout et Grobêta* (1993) que *Moi, un homme... ancien marin* et *Le Salon d'été* (1998) et *Le Théâtre de verdure* (1999) – cinq pièces mises en scène par Benno Besson. Elle signe elle-même par ailleurs ses mises en scènes depuis 1998, à l'opéra avec *La Chauve-Souris* de Strauss en 2000, *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2002 ou encore *Manon* de Massenet en 2012, comme au théâtre avec notamment *L'École des femmes* en 2016 au Théâtre de la Madeleine, *Trois hommes et un couffin* en 2018 au Théâtre du Gymnase, *Lapin Lapin* au Schiller Theater à Berlin en 2019, deux adaptations théâtrales de ses films, mais aussi *La Belle Histoire de Coline Serreau*, créé au Théâtre Michel en 2023 et actuellement en tournée.

Cette saison 2024-2025, nous pourrons ainsi retrouver Coline Serreau notamment le 4 février 2025 à Besançon avec NG Production, mais aussi dans un «Focus Coline Serreau» au Centre culturel du district de Porrentruy, en partenariat avec le Théâtre du Jura, du 29 janvier au 23 février 2025. L'autrice, réalisatrice, metteuse en scène et comédienne y jouera son seule en scène, *La Belle Histoire de Coline Serreau*, le 21 février 2025.

JEAN LIERMIER — Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram, Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie (1998), *Le Réformateur* de Thomas Bernhard (2000), *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française (2003), *Le Jugement dernier* de Horváth (2003) ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon en 2006) et Claude Stratz, avec qui il signe sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello (2005).

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que «l'encre ne soit pas tout à fait sèche», notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française. Il a notamment monté à Carouge *La Fausse Suivante* de Marivaux (2020) ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (2017) et *Le Malade imaginaire* de Molière (2014), deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres. En mars 2023, il met en scène *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset, avec, entre autres, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles (respectivement) de Camille et de Perdican.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton (2006) pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart (2003) pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes*, une petite chronique, montage de cantates de J.-S. Bach (2006) pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart (2006) pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'Opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady* de Frederick Loewe, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018, il monte le *Così fan Tutte* de Mozart, repris en 2024.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...

Brigitte Prost: Alors que vous avez à votre actif bien des mises en scène de classiques, cette saison vous optez pour l'adaptation scénique d'un film. Pouvez-vous revenir sur ce qui a motivé chez vous le choix de cette nouvelle création ?

Jean Liermier: Il est vrai que ces dernières années j'ai plutôt compagnonné avec Molière, Musset et Marivaux. J'ai eu envie de faire ce pas de côté pour mieux y retourner.

B.P. Vous avez une affection particulière pour ce répertoire qui permet des jeux de l'écart, une distance avec ce que nous vivons *hic et nunc*, pourquoi plus précisément le choix de *La Crise* ?

J.L. J'avais besoin de me replonger dans une œuvre d'aujourd'hui qui regarde les yeux dans les yeux notre monde. J'avais le souvenir du film – qui est sorti en 1992 – qui m'avait marqué et que je n'ai jamais revu, mais dont j'ai gardé quelques scènes fortes en tête. Gilles Privat (qui, dans le film, jouait Laurent, le patron de Victor) m'avait raconté que des critiques avaient parlé, à l'époque, de « théâtre filmé », tant Coline Serreau cherchait à ce que cela ne soit pas du tout psychologique. Celle-ci faisait jouer très très vite les acteurs pour qu'ils ne pensent pas, n'installent pas une situation et soient débordés par ce qui était en train de leur arriver. La façon qu'a eu Coline Serreau de diriger les interprètes était épatante... Et puis, un jour, au moment de l'arrivée du Covid (je venais de mettre en scène un Marivaux, *La Fausse Suivante*), nous avons dû annuler les représentations et renvoyer les spectatrices et les spectateurs. Je me suis retrouvé avec l'équipe artistique dans le théâtre vide. Nous étions désespérés, désemparés. J'ai fait venir une bouteille de champagne dans les loges pour célébrer la tristesse dans laquelle nous nous morfondions et nous nous sommes mis à raconter nos pires souvenirs de théâtre : les catastrophes, les trous de mémoire, les décors qui s'effondrent, les moments où l'on tombe dans les pommes, les temps de représentations terribles et nous avons passé une soirée à hurler de rire sur nos malheurs. Vus l'état du monde, la violence dans laquelle on est, l'individualisme, l'impossibilité d'être avec l'autre, de partager, le renfermement général auquel on assiste, je me suis dit que, de par nos métiers, nous avons aussi cette faculté de mettre cela en partage.

B.P. Une des forces de Coline Serreau, c'est qu'elle arrive à pointer des sujets sensibles, parfois explosifs ou sulfureux, comme le racisme, la pauvreté, le rapport à la médecine, les rapports de force économiques, omniprésents tout au long de l'œuvre, quel que soit le niveau social dans lequel on se retrouve. Le mot « crise » est puissant. Mais le théâtre est pris ici comme véhicule de *catharsis*.

J.L. Oui, Coline Serreau a la capacité de nous faire rire de tout cela. Elle a une grâce sur l'écriture, le choix des mots et sa façon de les agencer, qui font mouche. Elle pousse les personnages dans de tels retranchements qu'elle arrive à nous en faire rire. Or, je me disais que parvenir à parler de notre monde, mais avec cette distance que permet le théâtre et nous en faire rire, c'est peut-être cela dont j'avais besoin comme metteur en scène et directeur d'institution pour positionner notre théâtre – sans donner aucune leçon. Sans juger, Coline Serreau arrive de façon kaléidoscopique à montrer les personnages dans leur complexité, voire leurs contradictions.

B.P. Nous faisons une plongée dans le personnage de Victor en particulier.

LES QUESTIONS SONT LE DÉBUT D'UN CHANGEMENT.

J.L. La courbe de ce personnage dans cette fable initiatique passe par des certitudes, puis par la prise de conscience qu'il peut en être autrement aujourd'hui. Nous assistons à la genèse de ce changement... Je trouve fascinant de mettre cela en partage dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui – même s'il n'y a pas de réponse à tout. Les questions sont le début d'un changement.

B.P. Se pose la question d'enchaîner des changements de décors. Ce n'est pas la même problématique qu'au cinéma, où il y a le tournage, puis le montage.

J.L. Il y a trente six décors différents. Nous, nous sommes amenés pour que la représentation ne dure pas vingt-sept heures, à nous poser des questions de théâtre : qu'est-ce que va signifier le lieu, comment faire des changements rapides avec les comédiennes et les comédiens, et surtout quelle est la ligne, le style de jeu que cela va induire ? L'astuce au niveau de la scénographie est qu'on est parti de projections avec Rudy Sabounghi, avec un cyclo en fond de scène, et on a engagé le dessinateur Louis Lavedan pour dessiner les différents espaces dans lesquels se déroulaient les actions.

B.P. Le dessin amène la distance, tout en indiquant clairement au public, de la façon la plus immédiate possible, où on est. On est dans le bureau, on est dans le hall d'un immeuble, dans un bar, sur une terrasse en extérieur, dans une chambre, etc.

J.L. Oui. Pour certaines scènes, il y a quelques éléments réalistes de mobilier qui sont apportés. Dans le jeu, la question est de trouver l'authenticité, avec un petit supplément qui fait qu'on est raccord avec le dessin projeté à l'arrière, des projections d'images arrêtées. On ne joue pas du tout comme si nous étions des personnages animés de dessins, comme des marionnettes, mais il y a quelque chose dans les traits des personnages, quelque chose de légèrement dessiné. Cela peut être des rajouts de nez ou d'oreilles, de toutes petites choses qui ne se voient pas. Ce n'est pas grotesque ou farcesque, mais cela participe d'une stylisation ; cela libère l'acteur pour entrer dans une composition très fine et trouver l'humour par la distance.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 24—25

31.01—09.02.25

**LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN
PENDANT LA NUIT**

Mark Haddon / Julien Schmutz

15.02 / 22.03 / 10.05.25

RÉCITALS OPÉRA DE LAUSANNE

13—15.03.25

**CHAPITRES DE LA CHUTE.
SAGA DES LEHMAN BROTHERS**

Stefano Massini / Thierry Romanens, Andrea Novicov

28.03—06.04.25

LE DINDON

Georges Feydeau / Maryse Estier